

Conserveries mémorielles

Revue transdisciplinaire

#16 | 2014

Patrimoines et images animées : mutualiser les

regards

Ethnographie d'un film commémoratif

Ethnography of a commemorative movie

Isabelle Becuywe



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/cm/1935

ISSN: 1718-5556

Éditeur :

IHTP - Institut d'Histoire du Temps Présent, CELAT

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal

les bibliothèques / Udem

Référence électronique

Isabelle Becuywe, « Éthnographie d'un film commémoratif », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #16 | 2014, mis en ligne le 20 septembre 2014, consulté le 30 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/cm/1935

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Conserveries mémorielles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Ethnographie d'un film commémoratif

Ethnography of a commemorative movie

Isabelle Becuywe

Cette ethnographie d'une mise en scène et en récit d'un fonds d'archives orales, sonores et audio-visuelles, vise à éclairer les questions qui se posent à toute institution de conservation et de valorisation du Patrimoine Culturel Immatériel. Il s'agit ici d'examiner comment les humains « bricolent » avec les non-humains selon le vocabulaire de Bruno Latour dans un objectif patrimonial et tentent de préserver une éthique du discours. Du strict point de vue méthodologique, il s'agit d'une participation observante plus qu'une observation participante (SOULÉ, 2007), qui s'est déroulée de décembre 2008 à juillet 2009.

Cadre institutionnel

- Le Centre d'Étude et de Recherches sur l'Oralité (CERDO) est une entité de l'Union pour la Culture populaire en Poitou-Charentes et Vendée (UPCP-Métive), installée à la Maison des Cultures de Pays à Parthenay (79), qui abrite aussi le musée municipal de la ville de Parthenay. Ancré dans le mouvement de l'Éducation populaire en France, son histoire révèle l'origine et la composition des fonds audio-visuels qu'il recèle. L'appartenance aux mouvements d'Éducation populaire a longtemps disqualifié les produits d'enquête orale aux yeux de la recherche académique. Parfois nommées « ethnographies sauvages », les enquêtes orales présentes au Cerdo révèlent pourtant parfois un contenu ainsi qu'un appareil critique dont bien des archives académiques seraient fières. Quelques repères historiques peuvent nous aider à la compréhension du « matériau audio-visuel » que le CERDO détient et qui sera la source de la présente ethnographie.
- En 1970, André Pacher, enseignant au collège et originaire du Poitou, lance l'Opération Sauvetage de la Tradition Orale Paysanne (OSTOP) au sein de l'UPCP. Jusqu'en 1987 des centaines de jeunes vont rencontrer et recueillir les témoignages des derniers témoins d'une culture populaire en voie de disparition : chansons, contes, musiques, danses,

savoir-faire... et constituer une exceptionnelle documentation représentant quelque 8000 heures d'enregistrements sonores. Pour les membres de l'UPCP Métive, la nécessité de la réappropriation par les jeunes de leur culture ainsi collectée implique une transmission qui va prendre plusieurs formes. 1977 est l'année de la création de la coopérative d'édition Geste paysanne qui se donne pour mission d'aider les structures associatives appartenant au réseau UPCP-Métive à publier leurs collectages et leurs productions artistiques dans le domaine sonore. Quatre ans plus tard, un premier emploi est créé pour valoriser la documentation sonore et iconographique, alors. Cette professionnalisation est notable dans un cadre associatif exclusivement composé de bénévoles. Jusqu'en 1992, la coopérative d'édition se structure et développe le secteur de l'édition écrite à travers la collection La Boulite exprimant les différentes formes de mutations sociales au sein des milieux populaires en Poitou-Charentes-Vendée (21 numéros). La maison d'édition change de statut en 1992 pour devenir Geste SA, une société d'édition niortaise toujours active aujourd'hui. Puis en 1994 l'UPCP crée le Centre d'Études, de Recherche et de Documentation sur l'Oralité. Le CERDO qui signifie artisan en latin, est aujourd'hui un atelier permanent chargé de la conservation, de l'exploitation et de la diffusion du patrimoine immatériel collecté en Poitou-Charentes et Vendée. Des salariés et des bénévoles s'y côtoient et travaillent ensemble que ce soit dans le domaine de la numérisation, de la conservation, de l'archivage ou encore de la diffusion. Dans le cadre d'une convention avec la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles (FAMDT), le CERDO devient en 1999 un pôle associé de la Bibliothèque nationale de France dans le domaine des échanges de services autour de documents sonores des patrimoines régionaux. Cette synthèse historique témoigne d'une organisation associative dont la professionnalisation fut engagée très tôt dans son histoire pour ce qui concerne le domaine des archives orales, de leur conservation et de leur transmission. Cette professionnalisation peut d'ailleurs être entendue comme une revendication à la reconnaissance, au rejet du qualificatif d'ethnographie « sauvage » dans son sens académique péjoratif des années 1960 et 1970. La création d'un Conseil Scientifique et Éditorial à l'automne 2008 en est un autre témoignage: plusieurs universitaires y participent, au même titre que les représentants associatifs.

Genèse

- Il fait froid dans la bibliothèque du CERDO ce mois de décembre 2008 : le chauffage est en panne et les membres du Conseil scientifique et éditorial le CSÉ -, installé au mois d'octobre précédent, se tiennent autour de la table revêtus de leur manteau. Le climat n'engendre pas de discussions interminables, chacun cherche plutôt à se réchauffer et à écourter cette réunion. Le président de séance, qui est par ailleurs le directeur de l'UPCP, prend la parole :
- « Pour les quarante ans de l'UPCP, je propose qu'il y ait une exposition pendant le festival cet été, faisant l'articulation entre ce qui est constitutif du mouvement et ce qu'il est aujourd'hui, je propose aussi que Michèle en soit nommée commissaire ».
- Un scénographe auquel l'association fait appel de façon régulière lui est adjoint. Après cette brève période de discussion, la proposition est retenue. Dès la fin du Conseil scientifique et éditorial, Michèle et moi nous consacrerons à cette exposition en plus de nos activités professionnelles respectives.

- 7 Au mois de mars 2009, le cadrage thématique est stabilisé, la forme doit permettre de mettre en regard ce qui s'est passé « ici » et ce qui s'est passé « ailleurs », articulant local et global dans l'histoire de ces quatre décennies.
- La connaissance des lieux, des personnes et du fonds documentaire fait de Michèle la personne la plus compétente de notre tandem pour traiter du « local ». Je me consacrerai à l'identification de documents audiovisuels concernant le « global » dans le fonds de l'Institut national de l'audiovisuel qui offre une tarification spéciale pour l'éducation. Les autres fonds connus pratiquent des tarifs hors de portée pour une association.
- 9 Les thématiques transversales sont organisées en trois « pôles »¹:

Toi et moi	Faits marquants	Le monde et moi
Le couple La parentalité L'enfant : - le faire - ne pas le faire - l'éduquer La naissance La famille La filiation	Loi Veil La Fiv Loi Neuwirth	L'environnement (marées noires, le nucléaire, les OGM) Les mouvements sociaux (Mai 68) La guerre n'est pas finie (Algérie/Vietnam) La décolonisation Accélération des techniques: TGV, Concorde, magnéto K7 (pour les collectages), le CD L'essor des moyens de communication et des réseaux La fin du bloc de l'Est/guerre froide
Nous et moi		
Comment faire groupe/communauté Les ashrams Le traditionalisme Les idéologies La pratique musicale/danse La world music Le métissage Le ministère de l'immigration Les restaus du cœur		

- Il s'agit dans un premier temps de jeter sur le papier des notions et des concepts rentrant en contact avec les préoccupations des membres de l'UPCP-Métive, elles seront confrontées aux témoignages de la vie de l'association (revues de presses, documents administratifs, dialogues avec les membres) ainsi qu'aux collectages conservés au CERDO.
- La scénographie prévue installe l'exposition dans des véhicules automobiles fonctionnant comme concept. Quelques exemples illustrent cette intention :

- « Toi et Moi » dans une voiture de mariés évidente (rubans, fleurs, casseroles etc.) à l'intérieur de laquelle jusqu'à 4 personnes peuvent s'installer, consulter des albums de photos, écouter des sons, regarder des images sur un petit écran.
- « Le monde et Moi » dans un tube Citroën ou une estafette (emblématiques des années 1970), transformé en salon d'écoute et de visionnage. L'avantage est la pénombre facile à installer dans une camionnette, elle permet d'envisager une mini salle de cinéma par exemple pour projeter des diaporamas.
- « Nous et Moi », dans un minibus comme les groupes de musique.
- 15 Les véhicules sont mobiles et déplacés, leur absence est signalée dans l'espace qu'ils occupaient auparavant. Un dispositif d'enregistrement audio permettant aux gens de laisser un « message pour demain » est envisagé.

Des renoncements successifs

- Nous sommes maintenant en mai. Le temps consacré à l'écoute et au visionnage des éléments de l'exposition a été largement sous-évalué. Par ailleurs, le devis de l'Institut national de l'audiovisuel excède le budget disponible malgré le tarif préférentiel accordé aux associations à vocation éducative. Il faut renoncer à l'articulation « local »/ « global » prévue.
- De même, la scénographie envisagée dans des véhicules automobiles pose des problèmes techniques de sécurisation des matériels audio-visuels qui doivent y être installés : la préoccupation du vol et du vandalisme prend une dimension que nous n'avions pas envisagée. Enfin, les questions administratives et pratiques liées à l'occupation de l'espace public urbain (le stationnement des véhicules, leur déplacement, la préservation de leur emplacement quand ils n'y sont pas présents) ont eu raison de notre enthousiasme initial.
- Un repli est opéré: de multimédia et « non linéaire » le projet devient un document audiovisuel classique et tout à fait linéaire, divisé en quatre chapitres : collecter, faire groupe, transmettre, demain. Ces thématiques se présentent comme une synthèse de l'activité de l'UPCP-Métive depuis sa fondation. La vidéo finale, sera présentée sous forme d'un DVD diffusé sur un téléviseur dans le hall du CERDO pendant le festival Bouche à Oreille, organisé par l'UPCP chaque année fin juillet. Une mise en espace simple est prévue : une délimitation du point de visionnage par un « velum » en bayadère dans une dominante orange, couleur associée aux années 1970, dont l'un des pans court au sol et sur lequel sont disposés des bancs en bois munis de coussins colorés.
- 19 Le temps est venu de procéder au montage. C'est pendant cette phase du travail que les questions de la mise en récit et en discours vont se montrer aiguës.
- Le fonds d'archives est composé de textes, de sons et d'images animées ou fixes de qualité variée. Le premier travail consiste à uniformiser les formats numériques pour pouvoir les intégrer dans le logiciel de montage vidéo. Ce traitement requiert le travail en parallèle de deux ordinateurs.
- 21 Nous travaillons par module. Pour chaque module, le montage se fait soit à partir du son, soit à partir de l'image animée le plus souvent des films super 8 numérisés. Ainsi, selon le cas, le son illustre l'image ou l'inverse. Ce qui détermine le choix est à la fois subjectif et lié à la contrainte technologique. Certains sons nous paraissent représentatifs de ce qui

doit être exprimé, mais malgré le traitement numérique, ils restent d'une qualité sonore trop médiocre relativement aux conditions de diffusion (sur un téléviseur dans un lieu public). En revanche, il est à noter que des images de qualité médiocre posent moins de problèmes de compréhension. Nous construirons même une sorte d'appendice que nous appellerons « les aléas de la technique ». Il s'agit alors de montrer les « ratages », les flottements et les contraintes que les technologies imposent du collectage à la transmission dans le processus de mise en archive.

22 Il y a lieu de faire un retour historique sur les pratiques du collectage au sein des associations membres de l'UPCP-Métive.

Les missions du CERDO

- faire l'inventaire des cultures orales. Cette activité, florissante jusque dans les années 80, se situe dans un courant plus général de l'ethnologie de la France dont on peut citer les nombreuses monographies. Aujourd'hui ce programme est ici bien moins actif que dans des structures similaires dans d'autres régions, transformant les ressources du CERDO en une cristallisation d'une « tranche de temps » qui irait grosso modo de la première guerre mondiale aux années 1990, comme si le monde rural s'était englouti dans l'immensité sans frontière d'une modernité absorbante, produisant de l'identique partout dans son espace.

« [...] Dans cette logique d'inventaire, l'objet de l'ethnologie se confond avec une liste d'objets empiriques, certes toujours croissante – les choses de l'industrie se sont ajoutées récemment aux choses de la vie rurale – mais selon le même principe. Et s'agissant des sources, ce débat porte d'emblée sur leur gestion – comment repérer, décrire, conserver des bâtiments, des objets, des bandes magnétiques ou des films ? – situant dans un ailleurs jamais exploré leur production et leurs finalités. »² (FABREO, 1992).

- enseigner les civilisations rurales et la culture populaire. Cet objectif exprime le projet d'une transmission de connaissances, ce qui entend - au moins du point de vue théorique - l'étude des produits du collectage. Nous devons situer cet objectif dans son contexte historique, déjà souligné par Gérard Althabe en 1991 :

« L'ethnologie de la France est restée, autour de 1980, enracinée dans le rural. Elle se donnait pour tâche quasi exclusive de rendre compte des sociétés paysannes locales en voie de disparition, avec d'ailleurs une perspective de sauvegarde des témoignages de sociétés en train de mourir (collecte muséographique, enregistrement de récits biographiques, etc.). En 1980 encore, à l'occasion significative de l'Année du Patrimoine organisée par le gouvernement de l'époque, C. Lévi-Strauss lançait un cri d'alarme et demandait des crédits pour une ethnologie d'urgence. [...] »

Le « périmètre d'action » du CERDO semble aujourd'hui limité à l'activité documentaire, la dimension « production culturelle contemporaine » s'exerce pleinement dans les différentes structures de l'UPCP-Métive autres que le CERDO.

Des contenus entre résistance et militantisme?

L'unité linguistique choisie comme modalité de normalisation du citoyen français ne se trouvera définitivement confortée que par la guerre de 14-18. Les parlers locaux devinrent alors des patois dévalorisés que les familles renoncèrent à pratiquer – sauf encore dans un usage domestique – quand elles investissent dans l'avenir de leurs

enfants. Cette situation de normalisation générale des résistances plus ou moins organisées qui se sont prolongées au long du siècle. Ceci dit, dans ce discours, nous retrouvons les caractéristiques qui président à la mise en patrimoine de l'oralité: un sentiment de l'urgence de la perte. L'étude des contextes de création des centres d'archives orales montre que pour la plupart, les acteurs ont investi un espace de résistance non seulement à la perte inhérente au temps qui passe, mais aussi à une organisation politique du territoire.

Des évolutions techniques

27 L'enregistrement des sons date de la fin du XIXe siècle. Le premier appareil proche du magnétophone moderne est construit en 1928 par Fritz Pfleumer qui utilise une bande de papier Kraft revêtue d'une mince couche de fer. On trouve des enregistrements sur papier Kraft aux Archives de folklore à l'Université Laval, mais pas en France - à ma connaissance. Il est remarquable que l'enregistrement magnétique du son est contemporain des systèmes mécaniques ou électriques. En 1911, Ferdinand Brunot fonde les Archives de la parole qui se veulent un lieu - basé à la Sorbonne - « d'enregistrement et de conservation pour les générations futures, des manifestations orales de la langue parlée ». Il effectue lui-même plusieurs campagnes d'enregistrement entre 1912 et 1913. Ce genre d'enquête, ainsi que les nombreux enregistrements de personnalités, forme le premier corpus sonore conservé en France, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Ce détour historique sert à montrer que la préoccupation de faire le lien passéprésent-futur, grâce à l'enregistrement sonore, s'appuie sur une « mise en patrimoine » de l'oralité à l'aide de nouvelles technologies dès le début du XXe siècle. La problématique, sans cesse renouvelée, de l'usage des nouvelles technologies, se trouve actualisée par l'expansion des techniques numériques.

Par ailleurs, la numérisation en cours des ressources répond à des constats divers. Le premier étant la prise en compte de l'obsolescence des matériels de lecture. Il devient de plus en plus difficile de trouver des machines capables de lire les supports d'enregistrement. Par ailleurs, certaines bandes originales sont entrées dans une phase de dégradation irrémédiable : les enduits magnétiques peuvent coller le support et le détruire dans les cas les plus graves. D'autre part, la numérisation occasionne une multiplication des ressources (un fichier peut être dupliqué plusieurs fois notamment pour les consultations dans des sites différents), mais aussi un gain d'espace. Elle modifie ainsi la spatialisation des autres ressources documentaires et de l'appareil critique. Auparavant, les bandes étaient rangées dans des cartons contenant aussi les documents écrits associés. Aujourd'hui, les documents d'analyse sont informatisés, tandis que les documents d'accompagnement originaux sont archivés dans des cartons installés dans des dépôts spécialisés. Des expériences en cours de création de sites Internet visant à une large diffusion non seulement de la ressource mais aussi de l'appareil critique associé seront étudiées comme pistes de renouvellement de la pratique ethnographique et comme solution envisagée à l'éclatement des enquêtes sur plusieurs supports et dans plusieurs lieux.

Dans le domaine du sauvetage, l'objectif de faire l'inventaire des cultures orales cristallise, dans les centres étudiés en France, une « tranche de temps » qui irait, grosso modo, de la Première Guerre mondiale aux années 1990, comme si le monde rural s'était englouti dans l'immensité sans frontière d'une modernité absorbante, produisant de

l'identique partout dans son espace. Bien qu'il existe une diversité de situations en terme de collectages, la construction d'un récit de la ruralité et de ses déclinaisons locales semble une constante.

Des changements de pratiques

Dans les années 1970, l'enregistrement démarrait à la première note de musique ou la première question de l'entretien et s'arrêtait à la dernière. « La bande était chère, il fallait économiser » disent les intervenants. D'un point de vue méthodologique, à cette époque on semble préférer l'entretien directif ou semi-directif. Les personnes « collectées » aujourd'hui le sont dans la forme « récit de vie » ou « récit de pratique », avec un enregistrement relativement continu, les moyens techniques le permettent : on peut enregistrer longtemps pour un coût assez modeste. Ainsi, les technologies numériques modifient profondément les contenus comme les conditions des enquêtes à caractère ethnographique.

Commémorer

« Marquer par une cérémonie le souvenir d'une personne, d'un acte ou d'un événement. Commémorer une victoire, la naissance, la mort de quelqu'un. Par extension : rappeler, remémorer, célébrer, fêter »³

Cette définition pose le problème: l'exposition devenue programme audiovisuel doit remplir plusieurs missions qui mettent en jeu la mémoire, les personnes et les événements tout en conservant un aspect festif ou, du moins, une forme divertissante. Le résultat final semble satisfaire à ces exigences, au prix de nombreuses interrogations d'ordre éthique.

Marquer le souvenir d'une personne

- Alors que l'UPCP-Métive est un collectif d'associations, deux personnages exercent la fonction de figure tutélaire. Tout le récit fondateur au sens de mythe de la création se construit par référence passée ou présente à leur action, à leurs intentions prêtées ou exprimées, à leurs divergences et oppositions irréductibles et pourtant créatrices. Le CERDO, comme composante de l'UPCP-Métive, se représentait encore en 2009 dans cette relation duelle.
- André Pacher, issu d'une famille d'agriculteurs des Deux-Sèvres, étudiant à Poitiers en 1960, a exercé ensuite la profession d'enseignant et participa à la création de groupes de danses folkloriques. Sa personnalité charismatique a marqué non seulement la génération des jeunes qui découvrirent la tradition orale à son contact, mais aussi ses interlocuteurs institutionnels.
- L'autre personnage de référence, Michel Valière, suit un parcours universitaire qui s'accompagne d'une activité militante dans des syndicats étudiants, puis enseignants. Lors d'un stage de directeur de centre de vacances, il découvre « l'étude du milieu », puis suit un autre stage dirigé par Pierre Jakez-Hélias, et se consacrera dès lors à la recherche ethnologique : il sera plus tard ethnologue régional en Poitou-Charentes. Dans la même période, il rencontre André Pacher. En 1969, c'est la double naissance de l'Union Populaire pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes-Vendée (avril) à Parthenay et de

La Marchoise à Gençay (octobre), association antérieurement au sein du « Foyer de la Jeunesse et d'Éducation populaire du Dognon » sous l'impulsion notamment de Michel Valière. De son côté André Pacher a contribué – sans en être l'unique promoteur – à la mise en chantier de la Maison des Cultures de Pays qui héberge l'UPCP-Métive et le CERDO.

- Bien d'autres personnes ont participé aux destinées de l'UPCP-Métive et du CERDO, il n'en reste pas moins vrai que Michel Valière et André Pacher en sont les figures dominantes. Leur présence dans le document vidéo final s'impose d'évidence. Or, s'il existe dans le fonds d'archives de nombreux enregistrements audio ou vidéo d'André Pacher, ceux concernant Michel Valière sont plus rares. Établir une sorte d'équilibre dans leur présence à l'écran se révèle impossible.
- La posture finalement adoptée a consisté à donner une place plus importante aux groupes membres de l'association plutôt qu'aux individus ce qui, au demeurant, rend mieux compte de la réalité historique. Les ressources visuelles et sonores étant alors plus variées, il a été aisé d'obtenir un résultat homogène. Néanmoins, jusqu'au visionnage par le public et les anciens du mouvement en particulier, le doute a subsisté sur la réception de cette forme de mise à distance des « héros ».
- 37 Ce choix a révélé que le CERDO a travaillé très tôt à mettre son histoire en archives : il existe au fil du temps des enregistrements d'entretiens avec des membres actifs des différentes associations.

Rappeler des actes

- La mission première du CERDO est d'archiver et conserver des données d'enquêtes orales. Le fonds s'est constitué sous forme de photos, de films, de vidéos, d'enregistrements sonores. L'historiographie des pratiques d'archivage, plus qu'un problème de méthode lié à ce qui a été appelé les « enquêtes sauvages », est lisible dans l'état actuel du fonds. Les photos et les audiovisuels révèlent que les enquêtes ont toujours été envisagées comme multi médias. Or aujourd'hui, à moins d'être un moine bénédictin, il est quasi impossible de réunir et synchroniser les films muets et les sons des tournages, malgré leur identification dans la base de données. Les enquêtes anciennes, qui faisaient appel au super 8 pour l'essentiel, ont été « éclatées » selon leur support, et les impératifs récents de traitement numérique ont créé des disparités de traitement informatique : les sons sont indexés, mais pas les films ni l'appareil critique qui est sur papier, et partiellement les photos. Par exemple, rendre compte des Opérations de Sauvetage de la Tradition Paysanne, les OSTOP, qui ont été l'activité phare des années 1970, revient d'une certaine façon à trahir la vérité historique.
- Un exemple est emblématique : l'un des films nous montre un paysan en train de labourer à côté d'une attelée de six bœufs. Il chante et André Pacher lui fait face, tendant un micro et marchant à reculons. Les témoins de cette scène, alors adolescents, ont indiqué lors du visionnage que pour obtenir cette image il a fallu convaincre d'anciens agriculteurs, réunir le nombre de bœufs voulu ainsi que le matériel nécessaire, et que cela n'a pas été sans difficulté. Le film ancien que nous avons sous les yeux est dès son origine une reconstruction et non un témoignage sur une pratique vivante. Incapables de trouver le son associé à l'image, nous accentuons l'invention de la tradition par l'ajout d'enregistrements sonores des années 1980 de chants de labour, eux-mêmes largement

reconstruits et enregistrés hors contexte. Au final, un paysan laboure en chantant à côté de ses six bœufs.

40 Cette scène plaît au public. Il y apparaît une agriculture à traction animale qui met à distance l'évolution sociotechnique du monde agricole, de surcroît les défauts du super 8 suscitent une nostalgie des années 1960.

Conclusion: la construction d'une fiction ethnographique

- L'impératif audio-visuel de notre époque a produit une pure fiction historique. Le dernier exemple est une représentation qui dit par elle-même le regard que porte aujourd'hui une société sur son passé. Le malaise à présenter une telle scène au public tient à notre position d'ethnologues : nous avons pleinement conscience d'être en train de fabriquer la tradition du CERDO et notre aspiration scientifique s'en trouve bousculée.
- de documentaire à partir d'archives, quelles que soient les archives. D'une part, la séduction qu'exercent les images du passé sur le spectateur prend vite le dessus sur le contenu. D'autre part, un document audiovisuel <u>doit</u> comporter de l'image et du son et il ne s'agit pas d'une tautologie : une première proposition de cette scène n'incluait pas de son, elle a été rejetée.

BIBLIOGRAPHIE

ALTHABE Gérard, FABRE Daniel et LENCLUD Gérard (éds.), Vers une ethnologie du présent, Paris, Editons de la Maison des sciences de l'homme, 1992.

BAZIN Jean, Alban BENSA (Préface) et Vincent DESCOMBES (Préface), *Des clous dans la Joconde*, Anacharsis, Toulouse, 2008.

CLIFFORD James et MARCUS George E, Writing culture: the poetics and politics of ethnography: a school of American research advanced seminar, Berkeley, University of California press, 1986, 294 p.

CONORD Sylvaine, « Le choix de l'image en anthropologie : qu'est-ce qu'une "bonne" photographie? », ethnographiques.org, novembre 2002, no 2.

http://ethnographiques.org/2002/Conord (consulté de 15 mai 2011)

FABIAN Johannes, *Ethnography as commentary, writing from the virtual archive*, Durham & London, Duke University Press, 2008.

FABRE Daniel, « L'ethnologue et ses sources », in ALTHABE Gérard, FABRE Daniel et LENCLUD Gérard (éds.), Vers une ethnologie du présent, Paris, Maison des sciences de l'Homme, coll. « Cahiers Ethnologie de la France », 1992, p. 39–55.

GEERTZ Clifford, Savoir local, savoir global: les lieux du savoir, traduit par Denise PAULME, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1986.

GHASARIAN Christian (éd.), De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, Paris, Armand Colin, 2002.

HEINICH Nathalie, *La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », n°31, 2009.

KARP Cary, « Digital Heritage in Digital Museums. », Museum International, mai 2004, vol. 56, no 1/2, p. 45-51.

LATOUR Bruno et LEMONNIER Pierre (éds.), *De la préhistoire aux missiles balistiques : l'intelligence sociale des techniques*, Paris, La Découverte, 1994.

SOULÉ Bastien, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », Recherches qualitatives, 2007, vol. 1, no 27.

NOTES

- 1. Projet scientifique et technique de l'exposition, mars 2009.
- 2. Souligné par moi.
- 3. Centre national de ressources lexicales, http://www.cnrtl.fr/portail/, consulté le 5 avril 2011.

RÉSUMÉS

Soit une institution française de culture populaire qui a fêté en 2009 ses quarante ans d'existence et qui dispose d'un fonds d'archives audiovisuelles. Soit deux ethnologues qui sont chargées de produire une exposition en moins de six mois. Soit, à l'arrivée un film de 20 minutes. La communication propose d'exposer les étapes et problèmes de cette réalisation en abordant les problématiques techniques et éthiques qui ont émergé tout au long de la fabrication du film, ainsi que sa mise en exposition et sa réception par le public. Deux questions seront particulièrement traitées : quelle est l'historicité d'un tel film, quelles temporalités met-il en jeu, d'une part, et d'autre part que nous révèle le processus de mise en exposition de quarante ans d'existence du fonds d'archive constitué ?

Mon travail d'anthropologie concerne la mise en récit du patrimoine immatériel tel que défini par la Convention UNESCO de 2003, au moyen des technologies numériques en France comme au Québec. Il questionne le concept de patrimoine immatériel au travers des institutions d'archives de l'oralité et des projets d'inventaires en ligne sur Internet.

In 2009 a French cultural institution, owing an audiovisual archives, celebrated its fortieth anniversary. Two ethnologists were thus made responsible for producing an exhibition in less than six months. This finally resulted in a 20-minute film. Looking at the technical and ethical issues that have emerged throughout the making of the film, this paper presents the different steps and problems we faced. It also analyses this achievement regarding its display conditions and its reception by the public. Two issues are particularly addressed. Firstly: what is the historicity of such a film? what does its temporality involve? Secondly: what does the exhibition production process does reveal of forty years of film archiving?

In the 2003 UNESCO Convention defined "immaterial heritage". I work in anthropology on storytelling using digital technologies in France and Quebec. Studying oral archive institutions and online inventories Internet projects, I question the concept of immaterial heritage.

INDEX

Mots-clés: patrimoine immatériel, patrimoine oral, ethnologie, histoire, audiovisuel, multimédia, récit.

Keywords: ICH, oral heritage, ethnology, history, audiovisual, multimedia, narrative

AUTEUR

ISABELLE BECUYWE

Est doctorante en anthropologie et en ethnologie du patrimoine. Elle développe conjointement ses travaux dans le cadre de la Chaire de Recherche du Canada en Patrimoine Ethnologique-Université Laval à Québec et à l'Institut de Recherches Interdisciplinaires sur le Changement Sociale à l'EHESS à Paris

Isabelle Becuywe is phd candidate in anthropology and ethnology heritage. She is jointly develops her work for the Canada Research Chair in Ethnological Heritage-Laval University, Quebec and Institute for Interdisciplinary Research on Social Change EHESS, Paris.